

Enfants

Salaire des profs : "Une bonne nouvelle... si ça ne concerne pas qu'une fraction des enseignants"

🕒 4 minutes à lire Article réservé aux abonnés

Marc Belpois

Publié le 27/06/22





2 000 euros net pour les enseignants débutants en 2023 : le nouveau ministre de l'Éducation, Pap Ndiaye, tente d'endiguer la terrible crise du recrutement. Pourtant, ce n'est pas gagné, explique le chercheur Laurent Frajerman.

Il parle, enfin ! Le ministre Pap Ndiaye a accordé ce dimanche 26 juin une **longue interview au Parisien**, précisant quelques-unes des nouvelles inflexions qu'il entend imprimer à la politique éducative de la France. La mesure la plus spectaculaire : un salaire de 2 000 euros net pour les enseignants débutants à la rentrée 2023 (au lieu de 1 451 euros l'année de stage et 1 640 euros l'année de titularisation). Et des augmentations conditionnées à des tâches nouvelles. Est-ce Noël avant l'heure ? Ne nous emballons pas, les modalités de ces annonces doivent être précisées, tempère le chercheur Laurent Frajerman, **spécialiste de l'engagement enseignant**. C'est une première réponse à la très grave crise du recrutement que nous subissons, d'autres devront suivre.

Un salaire de départ de 2 000 € net en 2023, c'est une bonne nouvelle ?

Ce qui me frappe d'abord, c'est ce chiffre rond. On voit bien la volonté de marquer les esprits. Mais oui, c'est une bonne nouvelle : concernant les salaires des débuts de carrière, la France se placera désormais dans la moyenne de l'Union européenne, voire un peu au-dessus. Du moins, si cette mesure est confirmée : cette augmentation ne s'appliquera que dans un an, une éternité pour les bas salaires. J'ai appris la prudence. Par ailleurs, il ne faut pas perdre de vue que cette augmentation ne concerne qu'une fraction des enseignants. Et qu'on ignore toujours de combien sera revalorisé le point d'indice, alors que l'inflation dépasse allègrement les 5 %.

Cette augmentation s'appliquera-t-elle à l'ensemble des enseignants, qui pour l'instant gagnent moins de 2 000 € ?

C'est toute l'ambiguïté ! Il y a deux logiques possibles. La première : revaloriser les débuts de

carrière mais seulement ceux-là. C'est une logique d'attractivité dans un contexte de crise du recrutement particulièrement inquiétant. Pour reprendre un tweet que j'ai trouvé très juste : c'est un peu comme pour la fibre, on baisse les prix pour les nouveaux abonnés et on se rattrape sur les autres... En misant sur l'idée que les profs installés dans le métier ne vont pas bouger. À mon avis, c'est risqué : certains profs qui enseignent depuis douze ans vivront très mal d'avoir le même salaire qu'un nouvel arrivant. La seconde logique consiste à augmenter toute la grille de salaire, en concédant un effort plus important sur les débuts de carrière. Mais elle est beaucoup plus coûteuse pour le ministère. Dans une logique purement comptable, plutôt que d'augmenter près de 900 000 fonctionnaires, mieux vaut concentrer les moyens sur quelques-uns.

Pénurie d'enseignants dans les zones rurales : des "visio-remplaçants" prévus à la rentrée, vraiment ?

🕒 1 minute à lire

Le ministre a également annoncé des augmentations conditionnées à des tâches nouvelles. « *Il s'agit de mieux rémunérer les enseignants et d'ajouter un bonus pour ceux qui voudront aller plus loin...* »

Là encore, tout dépend de la mise en œuvre. Sera-t-elle discutée avec les syndicats ? Il faut savoir qu'actuellement quantité de tâches – évaluations nationales au primaire, corrections de copies d'examens, participations à des jurys – sont très mal payées. Tout le monde aura compris qu'on est dans une logique d'économie. On entend souvent dire que les profs sont mieux payés dans les pays frontaliers parce qu'ils travaillent plus. C'est faux ! Comme l'indique un **rapport du Sénat**, le temps de travail réglementaire des professeurs des écoles s'élève à 900 heures par an en France contre 738 en moyenne dans l'Union européenne et 691 en Allemagne. Et au collège, 720 heures en France, 660 dans l'Union européenne et 641 en Allemagne. À ce temps de travail devant les élèves déjà élevé s'ajoute une accumulation de tâches, le métier subissant une mutation importante depuis au moins vingt ans. Dans nombre d'établissements, les réunions obligatoires, projets à réaliser et autres sollicitations extérieures se multiplient sans pour autant donner lieu à une rémunération supplémentaire. Alors oui, le salaire est un élément central pour les profs. Mais il faut tout mettre sur la table pour se faire une idée juste de la situation.

“Ce n'est pas en recrutant dans des opérations 'job dating' que l'on peut assurer aux élèves une éducation de bon niveau.”

Pensez-vous, comme le ministre, qu'il y aura « un prof dans chaque classe à la rentrée » ?

Un prof, je ne sais pas, mais un adulte, oui ! Loin de moi l'idée de dénigrer les contractuels, ils sont jetés dans le bain sans aucune formation, ils font ce qu'ils peuvent. Mais être prof, ça s'apprend. Il faut un minimum de connaissances, de savoirs et de savoir-être. Et ce n'est pas en recrutant dans des opérations « job dating » que l'on peut assurer aux élèves une éducation de bon niveau. Nous avons connu d'autres périodes, en particulier dans les années 1980 et 1990, où l'enseignement a recruté massivement en dehors des concours. Mais avec davantage d'exigence qu'aujourd'hui. Recruter en catastrophe, ça ne peut pas donner des résultats miraculeux...

Rien que pour l'île-de-France, deux mille postes seraient vacants dans le premier degré, faute de candidats aux concours...

Je dis depuis longtemps que l'on frôle le point de rupture, mais cette fois, je crois qu'on y est. Je ne suis même pas sûr que toutes les classes auront leurs enseignants.

Faut-il s'attendre à de nombreuses fermetures de classes et à des élèves répartis dans d'autres classes, surchargées d'autant ?

On peut l'imaginer. En particulier certaines classes en zones rurales et en sous effectif – même si M. Blanquer s'était engagé à ne pas le faire. Quoique fermer des classes mobilise les parents, ce que redoute toujours le pouvoir politique.

Cela dit, la situation est certes grave, mais pas forcément si noire. Car si le risque d'implosion du système et la perte de motivation des enseignants sont criants, on observe aussi de plus en plus de « secondes carrières ». Des gens qui viennent du privé et qui se tournent vers un métier avec du sens. Je suis convaincu qu'il est possible de recruter des profs aujourd'hui... si on s'y prend bien.